



Édition. Quand l'art brut dévoile l'indicible des contes



L'éditrice Diane de Selliers présente les contes d'antan de Charles Perrault illustrés par 130 œuvres d'artistes relégués à la marge.

Jean Dubuffet a été parmi les tout premiers artistes à s'intéresser de près à ces artistes autodidactes, la plupart enfermés dans des hôpitaux psychiatriques. Il a été le premier à se revendiquer de l'art brut, comme pour s'éloigner de l'autre, de cet art officiellement admis, lui qui estimait que « l'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui. Il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle ».

Dès 1945, Dubuffet constitue une collection d'art brut pour le sortir du seul univers psychiatrique. C'est ainsi qu'en 1971 il fera don de sa collection, forte de 5 000 œuvres, à la ville de Lausanne. On peut désormais la voir à la Collection de l'art brut de la ville suisse.

Rêves de vie en kaléidoscope

Les 130 œuvres qui illustrent les contes de Perrault proviennent en très grande partie de Lausanne et de la collection de Bruno Decharme, fondateur de l'association abcd, pour « art brut connaissance et diffusion ». Onze contes originaux que Perrault avait collectés et retranscrits : Grisélidis, Peau d'âne, les Souhaits ridicules (ces trois-là en vers), la Belle au bois dormant, le Petit Chaperon rouge, Barbe-Bleue, le Chat botté, les Fées, Cendrillon, Riquet à la houppe et le Petit Poucet. Dans les illustrations choisies non parce qu'elles auraient implicitement à voir avec le sujet, mais bien parce qu'elles révèlent le sujet, le merveilleux ; cette capacité à transcender le réel pour toucher du doigt, du pinceau le merveilleux fait écho au merveilleux des contes. Comme si leurs auteurs, reclus loin des regards du monde, exprimaient sans tabou ni contrainte la peur, la joie, la douleur, l'amour, la sensibilité ; un agencement du monde qui dérangerait l'ordre établi. Ces artistes qui s'ignorent s'expriment et impriment, sur papier, carton, bois, leurs vies et leurs rêves de vie en kaléidoscope où monstres, ogres, fées se côtoient sans hiérarchie, vieux souvenirs enfouis au plus profond de leur inconscient d'une enfance qui ne les quitte pas. Parfois, le dessin est seul, simplement rehaussé d'un trait de couleur. D'autres fois, le personnage s'efface sous des habits surmontés de mille et un détails qui



[Visualiser l'article](#)

se glissent jusque dans les plis d'une robe ou les rebords d'un chapeau. Ailleurs, une nature luxuriante, ou aride, jouxte des bâtiments aux architectures vertigineuses, surchargées de détails à la fois hyperréalistes et totalement fantaisistes. Certains dessins sont encadrés à l'infini, autant de cadres pour dire l'enfermement, mais qui pourraient aussi signifier des chemins détournés vers la liberté.

Un ouvrage que l'on feuillette comme un objet d'art. Le regard est happé par des couleurs, vives, sombres, grasses ou si fines qu'on pourrait croire qu'elles ne sont qu'une illusion d'optique, des ombres portées qui joueraient à cache-cache avec notre mémoire, nos peurs et nos fantasmes ; des formes difformes, déformées ; des traits de crayon précis jusque dans l'infiniment petit d'où surgissent des silhouettes, des visages, des paysages étranges et familiers. Chaque planche qui ponctue ce voyage fascine autant qu'elle dérange. On a mal à sa folie, on en a peur. Le fou est toujours un autre.

Les Contes de Perrault illustrés par l'art brut. Éditions Diane de Selliers, 370 pages, un volume relié sous coffret illustré 24,5 x 33 cm, 230 euros.
Éditions